

Séminaire d'éthiques et mathématiques de l'IRMAR

12/11/2021 : Pour un enseignement de la transition écologique

Note de synthèse sur l'article publié dans la revue AOC le 29 octobre 2021 par Kévin Jean, Julian Carrey, Marie-Alice Foujols et Guillaume Blanc.

Contexte

La COP21 prévoyait l'amélioration de la formation sur les dérèglements climatiques. Aujourd'hui, des mouvements étudiants réclament de tels enseignements et les établissements accueillent les initiatives en lien. Il y a donc une opportunité à saisir pour les enseignant·es intéressé·es. L'article aborde certains enjeux de tels enseignements et répond aux cas de conscience qu'ils peuvent poser aux enseignant·es.

Un domaine à réserver aux spécialistes du climat ?

Les auteurs soulèvent d'abord la question de la légitimité. Les dérèglements climatiques ont des impacts dans tous les secteurs de la société, donc toutes les spécialités sont concernées. Il est en particulier possible de faire le lien entre la transition écologique et des sujets centraux pour les différentes disciplines (par exemple, l'intelligence artificielle pour des informaticiens).

Sur le plan de la compétence, les auteurs pensent que la capacité des enseignant·es à s'autoformer suffira pour une partie des enseignements. Pour le reste, il est possible de mettre en place des pratiques pédagogiques visant plutôt à guider les étudiant·es dans leurs recherches de sources et apprendre en même temps qu'elles.

Au passage, les auteurs suggèrent que les enseignements sur la transition écologique peuvent être une réponse au malaise de certain·es collègues face à la perte de sens dans leur métier.

Neutralité et spirale du silence

Des cours sur la transition portent nécessairement un regard critique sur les pratiques et discours actuels. Ils peuvent donc apparaître comme militants et être dénoncés comme une atteinte au principe de neutralité.

Les auteurs font d'abord la distinction entre deux concepts de neutralité. La neutralité dite axiologique, qui "consiste à ne pas déformer les résultats d'expériences scientifiques en fonction de ses propres valeurs", est souhaitable. Mais une neutralité mettant à distance la responsabilité sociétale des enseignant·es ne l'est pas.

Un enseignement neutre n'existe pas, car le choix du contenu des formations marque déjà des opinions. Ainsi, avec le niveau de connaissance scientifique actuel, ce serait plutôt de *ne pas enseigner* la transition environnementale qui devrait être considéré militant. Les auteurs vont jusqu'à faire un parallèle avec la non-assistance à personne en danger.

Par ailleurs, les auteurs pensent qu'une *spirale du silence* donne lieu à beaucoup d'auto-censure chez les enseignant·es. Au sein d'un groupe où nous avons une position que l'on pense minoritaire, nous préférons souvent ne pas exprimer notre opinion. L'effet pervers est que la spirale peut prendre place alors même que cette position est majoritaire. En l'occurrence, une enquête rapporte que 90% des enseignant·es ayant répondu pensent qu'une catastrophe écologique va avoir lieu.

Susciter l'action et non le désespoir

Bien que ce soit un point de départ nécessaire, il faut dépasser le constat sombre des dérèglements climatiques et de leurs impacts pour éviter la paralysie et le déni. Pour les

auteurs, cela peut se faire en abordant les marges de manoeuvres restantes et les alternatives à déployer pour éviter la catastrophe. Mais aussi, en parlant des freins au changement et des moyens de les lever par un engagement professionnel et citoyen. L'enjeu est double : s'épanouir personnellement et inventer de nouveaux modèles de société.

Profiter des interstices

Pour que la jeunesse ne sente pas (aussi) abandonnée par les enseignant·es, tous les espaces de liberté à leur disposition doivent être mis à profit pour faire avancer la formation sur les enjeux climatiques en attendant que les établissements ne s'impliquent réellement.